

PIQUE-NIQUE7

TOC-TOC11

DERRIÈRE LE TALUS17

BRÂÂJ-AU-BEAU-NOMBRIL21

NOTRE BEAU BATEAU27

JE SUIS UN PEU POÈTE33

DE LA SIM-PLI-CI-TÉ39

LES NOUVEAUX MOTS45

AU PRINTEMPS51

C'ÉTAIT MIEUX AVANT57

MORTEL COMBAT63

NOTRE KIKI69

NADAM' ET EF75

RAAL81

ENTRE INITIÉS87

ON FAIT LA COURSE ?93

LES PETIOTS99

LES MOUTONS SAUVAGES105

LE SEPTIÈME JOUR111

OCTOBRE117

Déjà parus dans la collection
En queue-de-poisson :

Ogrus
Histoires à digérer
de Grégoire Kocjan
illustré par Pauline Comis

Le Génie de l'aubergine
et autres contes loufoques
de Pierre Cormon
illustré par Claire Gourdin

Les Mémoires de Satan
Nouveaux contes loufoques
de Pierre Cormon
illustré par Claire Gourdin

Le Zutécrotte
& autres monstres des cités
hachélaïmes
de Philippe Barbeau
illustré par Émilie Harel

Départs d'enfants
de Nicolas Gerrier
illustré par Fougougou

Dans l'oreille du géant
de Roland Nadaus
illustré par Clotilde Perrin

Les Moutons écossais
ne cassent pas des briques
de Philippe Fournier & Owen Dowling
illustré par Tatjana Mai-Wyss

Les Celtes ne mettent
pas de chaussettes
le dimanche
de Philippe Fournier
& Sébastien Heurtel
illustré par Nicolas Duffaut

NEANDERTAL

(ET DES POUSSIÈRES)

NEANDERTAL

(ET DES POUSSIÈRES)

Sans la moindre préface d'Yves Coppens

pour Lionel



L'atelier du poisson soluble
35, boulevard Carnot
43000 Le Puy-en-Velay
www.poissonsoluble.com

Impression-reliure :
Beta (Barcelone) – imprimerie verte certifiée

ISBN : 978-2-35871-018-3
Dépôt légal mars 2011

Ouvrage publié avec le soutien financier
du conseil régional d'Auvergne

Yann Fastier

Illustré par Morvandiau

L'atelier du poisson soluble

TOC-TOC

La peur de ma vie, c'est la fois où Toc-Toc a voulu négocier avec le tigre à dents de sabre. D'habitude, c'est pas comme ça qu'on fait. D'habitude, quand on rencontre le tigre à dents de sabre, on commence par lui balancer un maximum de sagaies et puis on s'enfuit en criant beaucoup et en faisant plein de gestes. Mais ça c'est quand Toc-Toc préfère ne pas venir à la chasse avec nous. Notez, le connaissant, on ne le force jamais. Mais, ce jour-là, il avait voulu venir, et il avait bien fallu s'y résigner...

On était assez vite tombés sur une belle carcasse de zèbre.

Nous autres, on n'a rien contre les carcasses, en général. C'est toujours ça de chassé. Le seul problème, avec les carcasses, c'est qu'il y a toujours des gêneurs pour prétendre qu'elles leur appartiennent. Des accapareurs, quoi, genre tigre à dents de sabre...

On allait pour lancer nos sagaies, selon la tradition de nos ancêtres, quand voilà mon Toc-Toc qui s'avance et puis qui dit :

– Holà, messieurs ! Que diantre ! Ne nous fâchons pas ! Il existe sûrement une solution raisonnable à notre petite dissension...



Il cause comme ça, Toc-Toc.

Faut quand même que je vous dise un petit mot sur lui, Toc-Toc. D'abord, c'est pas son vrai nom. Son vrai nom c'est Djouk l'Ahuri, mais on l'appelle Toc-Toc depuis la fois où il a absolument tenu à causer métaphysique à toute une famille d'ours. Il s'est très vite avéré qu'ils n'étaient d'accord sur rien. Toc-Toc n'y a pas tout perdu, remarquez – juste une jambe – et il y a gagné une jolie béquille qui fait “toc-toc, toc-toc” quand il marche.

Le truc avec lui, je crois, c'est qu'il n'arrive pas vraiment à s'y faire, qu'on est des hommes, maintenant. J'ai eu beau lui expliquer cent fois, en le prenant par l'épaule ou en lui faisant les gros yeux, j'ai eu beau lui répéter que ça y était, maintenant, qu'il y avait eux et puis nous et que ça faisait deux, que nous on était plutôt du genre sapiens sapiens et eux plutôt du style “Kessta kessta, tu veux ma grosse patte griffue

dans ta tronche, toi ?”, y a rien à faire, Toc-Toc, il y croit dur comme fer, à la possibilité du dialogue interespèces. Moi je suis pas contre, notez bien... À l'occasion, je ne déteste pas discuter le coup avec le raton laveur ou la tortue, mais le tigre à dents de sabre... Il a ce petit je-ne-sais-quoi de susceptible qui fait qu'on finit toujours par se quitter fâchés.

Et là, Toc-Toc, il était bien parti pour la fâcherie...

Le tigre à dents de sabre a commencé à faire ce petit bruit, là, le même qu'on a entendu la dernière fois que mémé est partie faire pipi dans les buissons et qu'on ne l'a jamais revue. C'était mauvais signe. Signe que les discussions allaient être âpres et pour ainsi dire sans pitié.

J'ai commencé à tirer Toc-Toc par le pagne.

– Allez viens, Toc-Toc, on s'en va, Toc-Toc...

Mais il n'a rien voulu savoir.

Il s'est redressé sur son bâton et il a fait une offre.

– Cinquante-cinquante, on te laisse le croupion et le gésier, mais tu nous laisses la peau pour décorer la grotte du chef.

Le tigre, ça lui a coupé le petit bruit.

Il s'est approché à pas feutrés. Moi, j'ai senti un ruisseau se former entre mes omoplates...

Le tigre a pris son petit air ironique de gros matou matois et il a dit :

– Et sinon ?

– Sinon, c'est l'huissier, a rétorqué Toc-Toc.

Et là, il lui a sorti son dossier, au tigre. Je ne sais toujours pas où il se l'était procuré, mais je vous jure que, le tigre à dents de sabre, il est passé de fauve à saumon avarié en moins de

temps qu'il n'en faut à notre Sœur la Foudre pour exprimer son amour au grand arbre solitaire dans la savane.

On est repartis avec notre part de la carcasse et la peau, en se disant que, décidément, c'était beau l'évolution...

Et puis, bon, on a quand même emporté le croupion, faut pas exagérer...



DERRIÈRE LE TALUS

Ça fumait derrière le talus, et je me suis dit :
“Il n’y a pas de fumée sans feu.”

Belle phrase, tiens, faudra que je me la rappelle.

J’ai des fulgurances, comme ça, des fois...

N’empêche que ça fumait et comme dit le proverbe : “Il n’y a pas de feu sans frichti.” En tout cas, ça valait le coup de vérifier, parce que les copains, c’est pas pour dire, mais ils ont parfois un peu tendance à oublier les théories sur le partage et la solidarité chez les peuples primitifs... Cela dit, c’est pas trop leur faute, en tant que primitifs, ils peuvent pas bien savoir. Mais bon, l’anthropologie, c’est comme le cuis-sot d’aurochs, c’est pas fait pour les chiens. Alors j’ai décidé d’aller les rappeler à leur devoir, les copains.

Sauf que c'était pas les copains, c'était des jeunes.

J'ai rien contre les jeunes.

Bon, des fois, c'est vrai qu'ils ont des drôles de coiffures et pas d'os dans le nez, et que quand ils vous croisent, ils vous disent à peine bonjour sans même prendre la peine de se frotter le nez dans le sable en vous montrant leur derrière mais, dans l'ensemble, c'est des braves petits gars.

Ceux-là, je les connaissais pas trop, mais ils avaient amené plein de calebasses de krög¹ et ça suffisait pour créer des liens...

– Salut les jeunes !

J'ai déboulé comme ça, sans façons, et je me suis assis au milieu en me décapsulant une calebasse au passage. Ils n'ont pas eu l'air ravi de me voir et il y a eu comme un silence, d'un coup. Pour détendre l'atmosphère, j'en ai avisé un, là, un petit rouquin tout trapu-velu qui tapait sur un drôle de caillou rouge qu'il mettait tout le temps dans le feu, et je lui ai lancé :

– Alors mon gars, qu'est-ce que tu nous fabriques de beau ?

– C'est du métal, m'sieur...

– Ah ah ! Du métal... Et ça sert à quoi, ça, le métal ?

– C'est un truc, on le travaille au feu et ça devient plus dur que de la pierre. On peut faire plein de choses avec : des tubes, des roues, des passoires, des carabines à plombs et des caractères d'imprimerie. Et puis ça conduit

¹ Boisson fermentée à base de brôôhtt.

super-bien l'électricité. Pour les micro circuits, c'est le top du top.

J'avais rien compris à son charabia, mais quand même j'avais compris une chose.

Ce que je buvais, c'était pas du krög.

J'étais tombé sur un nid de drogués.

À peine je m'étais dit ça que ça a commencé à me gigoter de partout. Dans ma tête, ça dansait, des tas de petits trucs ronds avec des dents qui s'engrenaient les unes dans les autres en tournant dans tous les sens. Et cette voix, qui me répétait : "Euégalemecédeuh ! Euégalemecédeuh !"

Agir, vite.

J'avais un gros rocher sur moi, alors j'ai profité qu'ils étaient tous repartis dans leur tapoti-tapota, je l'ai sorti, j'ai écrabouillé tout le monde, et je suis allé me passer la tête sous la cascade.

Comme je n'avais pas beaucoup bu, j'ai vite retrouvé toute ma lucidité, mais n'empêche, j'avais eu chaud.

Parce que, hein, comme je dis toujours : "Il n'y a pas de fusée sans vieux" !

Ou un truc du genre, je sais plus...

NOTRE BEAU BATEAU

Ce T'rrudk, il m'agace.

D'ailleurs, je lui ai dit, à Krom :
– Il t'agace pas, toi, ce T'rrudk ?

Il m'a répondu que si, et il s'est tourné vers
HoHüm et il lui a demandé :
– Et toi, il t'agace pas, ce T'rrudk ?

HoHüm, il a rien dit mais il a fait le signe
qui veut dire “Oui, moi aussi, ce T'rrudk, il
m'agace”.

On était bien tranquilles, tous les trois, en
train de pêcher, et voilà l'autre, là, qui passe
avec son bateau en faisant des grosses vagues
qui font fuir tout le poisson ! C'est pas parce
qu'il a un bateau qu'il faut qu'il croye qu'il est
mieux que nous, hein !

D'abord, c'est même pas la vraie pêche, qu'il pratique ! Il se sert de filets, de harpons, de crochets, d'un tas de machins avec des asticots qui gigotent au bout... Nous, c'est pas pareil, c'est la véritable pêche de nos ancêtres qu'on pratique, nous : la pêche évolutionniste.

C'est un système à la fois simple et efficace. Ça consiste à s'asseoir et à attendre qu'un poisson saute sur le bord. Ensuite, on attend qu'il lui pousse des pattes à la place des nageoires et qu'il se transforme en triton. Après, on attend qu'il lui pousse des cornes et qu'il se transforme en gazelle, et là, il n'y a plus qu'à la chasser. Et ça, on sait faire.

Le seul problème, avec ce genre de pêche, c'est que ça prend des heures. Régulièrement, on n'a pas la patience et on revient à la grotte avec des tritons.

Et, franchement, le triton, c'est pas bon.

Alors que l'autre, là, avec son bateau, c'est facile, il peut aller au milieu de la rivière, là où il y a les plus beaux merluchons. Et quand

il revient à la grotte avec ses deux douzaines de merluchons, eh ben, qu'est-ce que c'est qu'il a à ses pieds ? Les filles.

Facile, moi je dis.

Facile quand on a un bateau, les yeux délavés par le vent du large et la peau tannée par les embruns. J'en fais autant, quand je veux.

C'est ce que j'ai dit à Krom, qu'on devrait se faire un bateau, nous aussi. Et Krom, il m'a répondu :

– Ouais, c'est vrai, ça, on va se faire un bateau, comme ça, nous aussi on en ramènera, des merluchons !

Il s'est tourné vers HoHüm et il lui a demandé ce qu'il en pensait. HoHüm, il a rien dit, mais il a fait le signe qui veut dire "D'accord"



on va se faire un bateau, on ramènera des merluchons et comme ça, nous aussi on aura toutes les filles à nos pieds”.

On a commencé tout de suite à faire les plans. De toute façon, on n'avait pas grand-chose d'autre à faire. Pour l'instant, sur le bord, il y avait juste un gardon pas vraiment convaincu des bienfaits de l'atmosphère terrestre.

En même temps, on jetait des coups d'œil en biais vers le bateau de l'autre, là, au milieu de la rivière, qui pêchait des tas de merluchons en rigolant très fort pour bien qu'on l'entende.

Observation, réflexion, conclusion : ce qu'il nous fallait, c'était un tronc d'arbre, creux, en forme de bateau. Comme on n'avait pas le temps d'aller dans la forêt pour en chercher un, on a décidé de prendre n'importe quel tronc et de le creuser en forme de bateau.

Tant qu'à faire, on a pris le tronc où qu'on était assis dessus, en se disant que de toute façon, on n'en aurait plus besoin, vu que pour faire un bateau on peut pas rester assis, et puis que après, on serait assis dans le bateau au milieu de la rivière, alors...

On a pris nos haches et on s'est mis à creuser. Pour gagner du temps sur la suite du programme (les yeux délavés, les embruns...), tout en creusant, on écarquillait les yeux au maximum en regardant bien au loin et on se relayait pour faire des éclaboussures dans la rivière. On s'en tirait plutôt bien.

Si bien qu'au coucher du soleil, on terminait d'aménager la timonerie et on fixait l'hélice.

Pour un beau bateau, c'était un beau bateau.

On n'a pas pu attendre. On l'a baptisé vite fait au krüg² et on l'a mis à l'eau.

On aurait peut-être dû attendre. Parce que en fait il faisait super noir, sur la rivière. Et puis le krüg, mine de rien, ça tape...

Bref, on n'a pas vu l'iceberg.

On est revenus à la nage et on n'était pas fiers. Qu'est-ce qu'on allait ramener au village, maintenant ? C'est ce que j'ai demandé à Krom.

– Ben je sais pas..., qu'il a répondu et il s'est tourné vers HoHüm.

– T'as pas une idée, toi ?

Mais HoHüm, il a pas répondu, vu qu'il venait enfin de se changer en triton.

² Boisson fermentée à base de mousse.